



La prière : don et instrument de la rencontre avec Dieu

Extrait de l'évangile selon Jean (15, 1-11)

« Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève ; tout sarment qui porte du fruit, il le purifie en le taillant, pour qu'il en porte davantage. Mais vous, déjà vous voici purifiés grâce à la parole que je vous ai dite. Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi. Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est, comme le sarment, jeté et se dessèche. Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent. Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voulez, et cela vous sera donné. Mon Père est glorifié en ceci, que vous portiez beaucoup de fruit et que vous deveniez mes disciples. Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi, j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour. Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit complète ».

Le Père est le vigneron, Jésus est la vigne, il dépend de lui, il lui appartient. Les différents épisodes de l'Evangile, à partir du Baptême, en passant par les tentations du désert, par les miracles jusqu'au récit de la passion, nous présentent Jésus qui, par la prière, découvre la vérité de sa relation avec le Père : il est lié à lui par une obéissance filiale, qui est amour et reflète son unité avec le Père.

Dans la parabole de la vraie vigne, il nous demande de vivre avec lui une forme d'unité semblable à celle qu'il vit avec le Père. Pour atteindre cet objectif, la constance dans la prière est nécessaire. Cela nous permet de découvrir le lien trinitaire, qui atteint et transforme nos vies. Il ne s'agit pas d'esclavage, mais de découvrir l'appartenance, de devenir si intime avec Jésus que l'amour du Père se déverse sur lui, atteint chaque disciple comme la sève qui passe par le cep de vigne à tous les sarments et les maintient vivant et capable de porter des fruits abondants.

En particulier, notre prière, lorsque nous intercédons, ne nous considère pas comme des étrangers qui demandent quelque chose à Dieu, mais comme des personnes qui lui appartiennent, qui peuvent intercéder et faire confiance pour être entendues. La prière lie le disciple au Seigneur, comme la vigne aux sarments, et lui fait éprouver la pleine joie de l'Évangile.

Extrait d'une lettre de Padre Pio à Annita Rodote

Je remercie de tout cœur le Père céleste par son Fils bien-aimé Jésus pour toutes ces grâces qu'il a dispersées et qu'il répand continuellement dans votre esprit contre tous vos actions. Comme le Seigneur est bon avec tout le monde ; mais comme il est encore meilleur pour celui qui a des sentiments vrais et sincères de lui plaire en tout et d'attendre que les desseins divins s'accomplissent sur vous.

Dans tous les événements humains, apprenez-vous aussi à reconnaître et à adorer davantage la volonté divine en tout. Répétez souvent ces paroles divines de notre très cher Maître : Fiat voluntas tua sicut in cælo et in terra. Oui, que cette belle exclamation soit toujours dans votre cœur et sur vos lèvres dans tous les événements de votre vie. Répétez-le dans l'affliction ; répétez-le dans les tentations et les épreuves auxquelles Jésus voudra vous soumettre ; répétez-le encore lorsque que vous vous sentez immergé dans l'océan de l'amour de Jésus, elle sera votre ancre et votre salut. Ne craignez pas l'ennemi, il ne vaudra rien contre le navire de votre esprit, car le timonier c'est Jésus, l'étoile c'est Marie.

La prière comme relation

Padre Pio dialogue avec Dieu parce qu'il est le tout, le bien suprême, celui auquel il se réfère à chaque instant de sa journée. Il s'agit donc d'une prière qui trouve son origine dans une foi telle qu'elle lui fait percevoir une présence réelle et personnelle de Jésus dans sa vie et de choix éthiques qui le poussent à le placer au sommet de tous ses comportements.

Cette rencontre avec le Seigneur avec sa propre histoire, ses propres peurs, en surmontant des formules simples et en mettant toute sa vie devant lui, semble refléter la prière biblique, dans laquelle c'est Dieu qui se manifeste à l'homme, qui se rend présent à lui, l'invite au dialogue. L'homme se sent pris par cette présence, il



est ébloui par les promesses comme Abraham, il enlève ses sandales reconnaissant sa faiblesse comme Moïse sur le Sinaï, il crie « Parle Seigneur que ton serviteur écoute » comme Samuel, confesse sa déception et son abandon comme Jérémie.

L'école spirituelle de Padre Pio commence ici, c'est-à-dire à partir d'une relation faite de confiance, d'amitié et d'obéissance dont la prière n'est autre que la plus haute expression, on pourrait dire le lieu où se rencontrer et vivre cette intense relation d'amour.

Pour mieux nous expliquer, analysons quelques passages des lettres que Padre Pio a écrites à une personne humble, Annita Rodote, qui n'avait pas toutes nos scrupules et complications mentales, mais qui recherchait une vie de sainteté simple et essentielle. Dans la correspondance entre Padre Pio et Raffaolina Cerase, elle est appelée "la couturière". C'est une orpheline qui fréquentait la maison Cerase, où elle apprit à coudre et fut éduquée dans la foi par la "bonne Francesca", une personne âgée de vie sainte qui fréquentait la famille.

La correspondance avec elle est particulièrement intéressante pour notre discours, car c'est Padre Pio qui pose les bases de son cheminement spirituel. La jeune fille elle-même (elle avait 24 ans lorsqu'elle a commencé sa correspondance avec Padre Pio) avait déjà une vie de piété bien à elle ; cependant, elle vivait dans l'indétermination de son choix de vocation et parlait également de certaines manifestations surnaturelles qui laissent perplexes aussi bien le père Agostino que Donna Raffaolina.

Padre Pio s'intègre donc dans sa vie en essayant d'apporter cette normalité et ces contenus profonds qui peuvent être des points de référence essentiels pour un cheminement spirituel. Voyons les thèmes abordés dans les lettres de la première année.

Après une lettre de présentation et d'encouragement pour surmonter les difficultés du cheminement spirituel, Padre Pio écrit le 6 février 1915 pour proposer la centralité de Jésus dans la vie intérieure : il est le timonier et le modèle de l'âme : « *Ne craignez pas l'ennemi, il ne vaudra rien contre le navire de votre esprit, car le timonier c'est Jésus, l'étoile c'est Marie* » (Ep.III, p. 55). L'ordre intérieur et extérieur est fondamental dans la vie spirituelle, c'est pourquoi l'invitation à surmonter l'agitation et à avoir un moment précis pour faire ses dévotions est urgente. A partir de cette lettre, Padre Pio recommande donc la méditation personnelle, basée avant tout sur la vie de Jésus.

Padre Pio revient à la méditation dans sa lettre du 8 mars 1915, proposant à nouveau la vie du Christ comme référence, en particulier sa passion, sa mort et sa résurrection. L'attention à l'humanité et à la divinité du Christ trouve dans l'Eucharistie le lieu de sa contemplation et de sa célébration.

Ce que nous avons appelé jusqu'ici la « prière de relation », on le voit, n'est pas un ensemble de formules difficiles, mais au contraire une manière simple et immédiate de se placer devant Dieu : la vie intérieure est le fruit de notre désir d'établir chaque jour un dialogue affectueux et ouvert avec Jésus par la prière faite avec attention, la méditation et la célébration des sacrements.

Avec peu de conseils et en invitant surtout au dialogue quotidien avec le Seigneur, Padre Pio propose - substantiellement - à cette fille spirituelle sa propre expérience de découverte progressive et affectueuse de la présence de Dieu dans sa vie.

Le chemin d'un groupe de prière

Dans l'exhortation apostolique *Gaudete et exultate*, le Pape décrit longuement les maux de notre temps et ces catégories de pensée présentes à l'extérieur, mais aussi à l'intérieur du christianisme (en particulier le gnosticisme et le pélagianisme), qui minent la vie chrétienne sans que nous nous en rendions compte, en l'adaptant à notre propre façon d'être et de la privant de cet élan de conversion continue qui caractérise l'annonce évangélique : « bien que cela semble évident, - écrit-il - rappelons-nous que la sainteté est faite d'une ouverture habituelle à la transcendance, qui s'exprime dans la prière et l'adoration. Le saint est une personne avec un esprit de prière qui a besoin de communiquer avec Dieu » (GE, n. 147).

Les difficultés que nous rencontrons pour prier avec nos propres mots nous amènent souvent à préférer des formules écrites par d'autres ou des prières, désormais consacrées par la tradition chrétienne, comme le saint rosaire. Mais c'est précisément à propos du chapelet que Padre Pio revient souvent sur la nécessité d'échapper à l'habitude et d'en faire plutôt une prière méditative, dans laquelle aux paroles succède l'attitude du cœur, la nécessité de communiquer ses sentiments à Dieu, dans la certitude que cette recherche du bien et de la joie que nous avons dans nos cœurs peut trouver en Lui une réponse pleine et satisfaisante : « Le Seigneur demande tout, - poursuit le Pape - et ce qu'il offre, c'est la vraie vie, le bonheur pour lequel nous avons été créés » (GE, n. 1).

Vivre un cheminement au sein d'un Groupe de Prière signifie donc s'engager dans cette recherche d'une rencontre personnelle, gratifiante, éclairante avec la personne du Christ ; mais la rencontre avec lui exige notre



désir de lui appartenir, de le mettre au centre. Parfois, le cœur n'est pas encore prêt pour cela, d'autres fois, il est difficile de guérir la mémoire et les blessures du passé.

Il ne reste que le silence et l'humble prière du collecteur d'impôts : « Aie pitié de moi, Seigneur, qui suis un pécheur ». C'est à ce moment-là que commencera notre sanctification et notre témoignage. Si je me reconnais pécheur, si je confesse à Dieu ma pauvreté et mon besoin de le rencontrer, il viendra à moi et s'installera dans mon cœur. La célèbre phrase de Padre Pio, "*Sanctifiez-vous et sanctifiez-les autres*", n'est pas la prière orgueilleuse du pécheur, mais l'humble témoignage de celui qui, en silence, cherche à vivre sa vie comme une personne pardonnée et rachetée. A Rome, lors de la rencontre avec les jeunes en préparation du synode de 2018, le Pape a raconté cet épisode : "Une fois, lors d'un déjeuner avec des jeunes à Cracovie, un jeune m'a dit : "J'ai un problème à l'université, parce que j'ai un camarade qui est agnostique. Dites-moi, Père, que dois-je dire à ce camarade agnostique pour lui faire comprendre que la nôtre est la vraie religion ? ». J'ai dit : "mon cher, la dernière chose que tu as à faire est de lui dire quoi que ce soit. Commencez à vivre comme un chrétien, et ce sera lui qui vous demandera pourquoi vous vivez comme ça ».

"Sanctifie-toi et sanctifie-les autres", "vis en chrétien, et il te demandera pourquoi tu vis ainsi", deux manières de dire la même chose : laisse Dieu habiter ton cœur et tu pourras raconter au monde sa miséricorde.

Une couronne pour la victoire

Padre Pio, pour faire comprendre l'importance de sa relation avec Dieu dès son adolescence, raconte avoir eu une vision peu avant d'entrer au noviciat. Un mystérieux et beau personnage conduit le petit Francesco à un endroit où se trouvent d'autres personnages vêtus de blanc. Devant eux une masse de personnes au visage noir d'où se détache un énorme Éthiopien. Francesco est invité à se battre contre lui. Il a peur... il commence à se battre, mais alors qu'il est sur le point de succomber, le personnage l'aide, gagne, reçoit une couronne et la promesse d'une autre s'il se bat contre cet horrible personnage jusqu'au bout.

Le Seigneur fait comprendre au jeune François qu'il veut l'impliquer dans une lutte apparemment inégale contre le mal. De tout cela, il sortira vainqueur s'il sait vivre au quotidien cette relation privilégiée avec Jésus, s'il sait se lier à lui pleinement et définitivement.

La Prière : "souffle priant"

« Cultivez à la fois la prière personnelle, nourrie de la Parole de Dieu, et la prière communautaire, toujours en harmonie avec le « souffle priant » de l'Église, qui s'exprime dans la Liturgie. Comme Padre Pio, pour vous aussi les deux pierres angulaires de la vie spirituelle doivent être pour vous les sacrements de l'Eucharistie et de la Réconciliation : la Messe et la Confession sont les moyens privilégiés du dynamisme pascal, qui jaillit de la puissance du sacrifice du Christ » (JEAN-PAUL II, Aux pèlerins des Groupes de Prière, 5 octobre 1996).

NOS CÉLÉBRATIONS COMMUNAUTAIRES

Les groupes se sentent unis entre eux par la prière et la dévotion à Padre Pio. Afin de rendre visible cette communion, il est indiqué d'organiser quatre célébrations au cours de l'année, qui contribuent à caractériser notre charisme. Les dates de ces célébrations sont le 7 octobre, le 22 janvier, le 5 mai et le 16 juin

- **7 Octobre**, fête de Notre-Dame du Rosaire → fête du début de l'année commune pour tous les Groupes de Prière de Padre Pio;
- **22 Janvier**, Date anniversaire de la prise d'habit de Padre Pio: renouvellement de notre promesse notre baptismal
- **5 Mai**, Date anniversaire de la naissance de la Casa Sollievo della Sofferenza et des Groupes de Prière
- **16 Juin**, commémoration de la canonisation de Padre Pio: prière commune en union spirituelle avec les groupes du monde entier.

7 octobre (Fête de Notre Dame du Rosaire) - Remise du chapelet

Dans tous les Groupes du monde, l'année sociale débute le 7 octobre avec la bénédiction des chapelets. Le Centre de Groupes propose une petite liturgie basée sur le thème de l'année, la célébration peut avoir lieu au niveau d'un seul Groupe ou par diocèse.